

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 69 (1930)

Heft: 4

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNEABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les personnes qui ont reçu LE CONTEUR depuis quelques semaines, à l'essai, que nous prendrons l'abonnement en remboursement pour le 30 janvier.

24 JANVIER 1798

Mes amis, ce jour de fête
Est un jour cher au Vaudois ;
Ce jour où la grosse bête
Regagna l'autre bernois ;
Jour à jamais mémorable
Eclairé d'un ciel plus beau.
O liberté délectable
Tu rejoignis nos coteaux
Pour vivre au Canton de Vaud.

L'an dernier j'en vis encore
Par un tour des plus malins ;
Il crut voir le jour éclore
Qui dîmerait notre vin ;
Mais hélas, mon pauvre sire,
Tu peux vendre tes tonneaux,
Car, j'ose te le prédire,
Au lieu de vin de Lavaux,
Tu ne boiras que de l'eau !

Mon ami, tu n'es pas sage ;
Tu ne peux nous gouverner,
Tu conduis mal ton ménage
Où tu te fais détester.
Tu as bien assez à faire
Pour contenir tes Bernois
Car si on les laissait faire
Et qu'on leur donnât le choix
Ils se feraient tous Vaudois.

Le nom de l'auteur me manque ; mais il me paraît intéressant de cueillir cette chanson dans un très vieux fascicule de « Chansons vaudoises ». Le texte lui-même date approximativement du moment où elle fut composée ; il nous montre en même temps qu'il est bien ancien l'humour vaudois.

Jacques Desbiolles.



PE LA POUSTA AO BOUNAN

L'e su que lâi a dâo mondo pè la pousta,
quand sè vint lo bounan. Seimblie què
lè dzein l'ant pouâire de passâ po moo.
L'écrivant, l'écrivant, l'écrivant qu'on sâ pas por-
que. Ie bétant dein lè poche (enveloppe) onna
petite carta, iô lâi a rein que on nom:

Pierro Tatipotse

à la RESSE

et pu l'e tot. Vo z'einfoûyant cein et pu coudhî
dèvenâ que cein vâo à dere. L'e pî po vo dere
qu'on n'e pas moo ! Que, se vo fédé boutserî, foû-
drâ pas no z'abollîa ! Que noutron valet n'e pas
oncora maryâ ! Que, se dâi iâdzo, lâi a onna
plièce de conseli on se recoumande ! Qu'on è on
fin coo et que por que que sâi on è on bocon

que ! que s'agit pas de preindre quaucon d'autro
du qu'on vit adî ! Et pu cosse, et pu cein, et tot
cein que vo voudrâ.

Faut pas être ébahia dinse que lè pousse vi-
gnant trâo petite à bounan avoué tote clliâo re-
tâties de lettre que voliant pas dere pipette. L'e
po cein que faut que prégant dâi commi que lâi
dyan sue-numéraire.

Mâ, lè lettre, lè quasu rein, faut vère lè pa-
quiet.

Lè paquiet l'e omète oquie. L'e du, à bin teind-
dro, gos à bin petit, carâ à bin bélong, dzauno
à bin gris. Vo dio que l'e oquie et que faut bin
dâi sue-numéraire po l'e reçâidre.

Ein a de clliâo dzouveno commi que l'ant ètâ
fé po eimbétâ lè dzein, quemet clli que yo vu
contâ, et, se dâi iâdzo sant bin rebriquâ l'e bin
lâi dan.

Ao derrâi bounan, per tsi no, lâi avâi ion de
cliâo pitchon que remaufâve ti cliâo que l'arre-
vâvant avoué diâ paquiet. Lo papâ n'allâve
pas ! que desâi à ion. — Faillâi pas fêre dâi niâo
à la feçalla ! so desâi-te à on autre. — Et pu eim-
pêdzolâ l'adresse on bocon mî ! que fasâi à on
traisimo. — L'avant ti lâo chapitre et nion
n'ousâve lâi dere pî tsaravoûta.

L'êtâi lo tor d'onna bouna vîlhie que l'avâi
dza vu bin quelque bounan. Petite, bassette, 'na
crêpene à la tita, on fanchon pè l'e orollie,
avoué sè z'haillon dâi z'autro iâdzo, seimblîâve
quie tant sè générâ que lo commi s'e peinsâ :

— Atteinds-tê vâi ! Ein vaitc iena que vu fêre
rire lè dzein. Et lâi fâ dinse:

— Clli paquiet n'e pas à l'ordonnance !

La vîlhie desâi rein.

— On pâo pas lière bin adrâi à cô lo faut ein-
vouyî ! que dit oncora.

La vîlhie l'e trâo petite.

— La feçalla l'e trâo petite ! que fâ oncora
stisse.

La vîlhie restâve quemet on èstatue.

— Fallâi eintortolhî avoué dâo papâ dzauno
et na pas dâo blliane.

Pas on mot, rein, quemet se dèvesâve à onna
tchîvra.

Et po la mourgâ, lo sue-numéraire lâi fâ :

— On vâi prâo que l'e onna fenna que l'a fê
elli paquiet !

Sti coup, la vîlhie sè redresse et répond :

— Vo asébin, on vâi prâo que l'e onna fenna
que yo z'a fê !

L'e dzein l'ant risu, mâ pas de la vîlhie.

Marc à Louis.

Faut pas confondre. — Ah ! j'en ai roulé des gens
dans ma vie !

— Vous êtes un malin.

— Moi ... je suis chauffeur d'auto.

LA PHOTOGRAPHIE

Te photographe est là, affublé de son
voile de lustrine noire, déplaçant d'un
air important le triple compas de son
appareil.

Mes gosses sont alignés sur la mince bande
d'ombre que fait le mur de la cour. Dans un
angle, drapée d'un vague tapis, une table les
attend en guise de sellette.

Un à un, je les hisse, je les campe sur la table.
La fantaisie artistique du photographe leur im-
pose un cerceau entre les mains, un grand cer-

ceau qu'ils tiennent bêtement en retroussant avec
le bout de leurs chaussures.

Pour qu'ils soient beaux, je fais bouffer leurs
sarreux, je rajuste des cravates et je hasarde un
doigt léger sur les cheveux en broussaille.

D'ailleurs, tout cela va très vite, car le photo-
graphe est pressé maintenant, lui, qui nous a fait
attendre une heure l'installation de sa boîte et
de son voile noir.

J'essaie de faire prendre patience à mes gosses
qui piétinent dans la chaleur et la poussière :

— Ça va être fini, encore un peu de sagesse.
C'est votre maman qui sera contente. Elle met-
tra votre portrait chez elle, sur la cheminée, dans
un cadre.

Plus que dix, plus que cinq, plus que deux.
Tiens, où est Leclerc ? Je l'ai vu là, il y a un instant.
Par où a-t-il pu passer ? Pas de chance !
c'est le plus gentil de tous avec ses bonnes joues
rondes et ses cheveux frisés.

J'expédie deux ou trois émissaires dans la di-
rection des cachettes les plus propices. Et Valpy
revient bientôt, triomphant, traînant Leclerc qui
sangloté.

— Y s'avait caché. Y veut pas qu'on le pho-
tographie.

Je congédie le zélé Valpy et j'interroge le pe-
tit.

— Non, j'veux pas mourir, j'veux pas être sur
la cheminée.

Je comprends de moins en moins. Mais, comme
Leclerc a trop de chagrin, je m'agenouille
près de lui et, le visage contre ma joue qu'il
mouille de ses larmes, il précise la crainte qui
vient de l'envahir :

— Sur la cheminée, chez nous, il y a mon pa-
pa qu'est mort, dans un cadre, et pis ma petite
sœur qu'est morte, et pis mon grand'père qu'est
mort aussi. Moi j'veux pas être sur la cheminée,
j'veux pas mourir, j'veux rester toujours avec
maman.

J. D.

LE « RESSAT »

DEPUIS que, dans le vignoble, les an-
nées maigres sont devenues plus nom-
breuses que les années grasses, les « res-
sats » se font plus rares et moins copieux. Vous
savez ce que c'est que le « ressat » : un repas que,
vendanges achevées, le propriétaire offre à ses
vignerons, à ses vendangeurs, à tous ceux qui
travailleront à ses vignes. Les étymologistes er-
goteront, des volumes durant, sur l'origine de ce
mot. Peut-être vient-il tout simplement de l'al-
lemand *satt* — repu — que les Bernois impor-
tèrent chez nous et dont, à propos de mangeailles
et de beuveries un peu gargarques, on fit *ressat* — plus que repu —. Oh ! n'allez pas
ouvrir à ce propos une polémique dans le *Con-
teur*. A l'avance, je déclare ne rien vouloir ré-
pondre à mes contradicteurs et me considérer
comme vainqueur au préalable. C'est la mode,
aujourd'hui, en politique. Et puis, après tout, le
mot importe peu, c'est de la chose que je veux
deviser un brin.

Lorsque, pendant une quinzaine, on avait
cueilli le raisin, échine courbée vers la terre,
sous le soleil encore chaud de l'automne, ou les
pieds dans la terre humide et les doigts gelés par
les feuilles mouillées de pluie ; lorsque, pendant
une quinzaine, les brantards avaient monté et
descendu le coteau, presque sans interruption,